



Douleur animale, un sujet encore mal connu

Eléa CECCANTINI

SYMPOSIUM

Un symposium centré sur la notion de douleur animale s'est déroulé, le 16 janvier, à VetAgro Sup. A travers les différentes interventions de la soirée a été posé le constat qu'alors que la douleur est un motif fréquent de consultation, c'est une notion complexe qui nécessite une approche pluridisciplinaire et personnalisée.

Notre consœur Jeanne-Marie Bonnet, directrice adjointe de l'école, a prononcé quelques mots introductifs sur la notion actuelle de douleur, au cours d'un symposium dédié à la douleur animale, le 16 janvier, à VetAgro Sup.

Grâce aux progrès de la recherche et de la médecine, « il est loin le temps de penser que les animaux ne ressentent pas la douleur ». Au-delà du bien-être animal, les préoccupations de la société ont évolué vers la bientraitance « *Ecouter la douleur, c'est l'adoucir* ».

Cette soirée illustre le partenariat de Dômes Pharma et Analgesia assignés au credo « *Link by nature* ». Ils financent ensemble un projet nécessaire à la recherche, l'industrie et l'éducation en accordant à la science animale un regard humain afin que « *santés humaine et animale travaillent main dans la main* ».

Au cours de la soirée, plusieurs conférenciers sont également intervenus : [Alain Eschalié](#), président de l'[institut Analgesia](#), Thierry Poitte, confrère et fondateur du réseau CapDouleur, et Norin Chai, vétérinaire en chef du zoo du Jardin des plantes.

Approche stéréotypée de la douleur

[Alain Eschalié](#) a énoncé tout d'abord un dogme pour la compréhension de l'analgésie animale : « *mieux caractériser le patient pour innover* ».

A l'heure actuelle, le constat thérapeutique est préoccupant car la pharmacopée antalgique est ancienne, stéréotypée et limitée, d'autant plus qu'elle ne couvre pas l'intégralité

de l'arc thérapeutique. Il n'y a pas de personnalisation du patient à cause de la commodité du traitement de référence.

D'autre part, les traitements ont tous des limites d'emplois et certains (comme le tramadol) sont en discussion. Le ratio bénéfice/risque n'est pas toujours satisfaisant et l'efficacité de certains médicaments est limitée, sans oublier les effets indésirables associés.

La plupart des antalgiques sont issus de l'empirisme ou du hasard et seuls certains relèvent de la recherche mais la découverte de nouveaux produits se fait rare car il est difficile de se détacher des recherches passées.

Pour aller de l'avant, il faut d'abord comprendre comment fonctionnent les antalgiques (mécanismes d'action, cibles), puis émettre des hypothèses et, enfin, les valider (vérification de l'efficacité). Il s'agit là de la recherche translationnelle inverse.

Le problème majeur reste l'intégration du caractère multidimensionnel de la douleur.

La caractérisation débute en consultation et se poursuit grâce à un suivi, notamment via l'usage d'outils de santé connectés donnant des résultats en temps réel ou la réalisation de questionnaires pour obtenir des paramètres objectivables.

Ces pratiques assez courantes en médecine humaine et s'inscrivant dans la doctrine des cinq « P » (participation, personnalisation, preuves, prédiction et prévention) mériteraient d'être intégrées à la médecine vétérinaire.

La « consultation douleur »

Selon notre confrère Thierry Poitte, la douleur est l'un des premiers motifs de consultation chez le vétérinaire.

La chronicité de la douleur est fonction de l'espèce, de l'individu, de son vécu, de sa qualité de vie et de son environnement. La difficulté de traitement se traduit par une composante nociceptive multiforme, souvent silencieuse, pas nécessairement visible par le propriétaire ou le vétérinaire.

Les mécanismes physiopathologiques sont complexes, aboutissent à une grande hété-

rogénéité dans les syndromes cliniques et mènent à une expression et une évolution imprévisible de la douleur.

Il existe un continuum entre les différents types de douleur (inflammatoires, neuropathiques, centrales...) et l'exemple le plus probant est celui du syndrome d'hyperesthésie féline.

Ensuite, il est nécessaire de comprendre qu'un animal guéri ne retourne pas à un « *état de non douleur initiale* ». Une telle homéostasie n'existe pas. Le patient entrera dans un nouvel état avec un équilibre dynamique qui lui sera propre car il gardera en mémoire son historique douloureux.

L'environnement, bien que rarement étudié, est déterminant. La cognition existe chez l'animal tout comme son propre ressenti, façonné par des émotions.

En conjuguant l'examen clinique aux nouveaux outils technologiques arrivant sur le marché vétérinaire (applications, téléconsultations, etc.), il est possible de replacer l'animal à travers les mécanismes intimes de la douleur, structurer sa prise en charge, s'éloigner de l'approche mécaniciste et créer des consultations spécialisées.

Evolution de la vision de la douleur

La douleur en tant que terme médical est définie comme « *une expérience sensorielle et émotionnelle aversive de la conscience poussant l'animal à générer des réactions motrices de protection, des réponses neurovégétatives et comportementales, le tout via une cognition et des émotions spécifiques* », a rappelé notre confrère Norin Chai.

La douleur a de nombreux aspects autres que médicaux, à savoir : culturels, éthiques et religieux. L'histoire de la douleur animale et sa vision ont beaucoup évolué au fil du temps. A l'époque, l'aspect émotionnel de la douleur n'était pas considéré.

« *L'approche pluridisciplinaire de la douleur est indispensable en zoo* ». Le problème majeur en parc zoologique reste l'observance et les moyens mis en œuvre pour gérer la prise en charge totale du bien-être animal.

«Au-delà du bien-être animal, les préoccupations de la société ont évolué vers la bientraitance.»

«Pour aller de l'avant, il faut d'abord comprendre comment fonctionnent les antalgiques.»





Les vétérinaires s'aident alors d'indicateurs comportementaux (stéréotypie, apathie, picage, agression...), physiques (état corporel, aspect du pelage, blessures...) et physiologiques (mesure des glucocorticoïdes, analyses sanguines...), utilisables sans intervention majeure.

Pour savoir comment répondre aux différents besoins de l'animal, Norin Chai a donné l'exemple de la pyramide de Maslow, utilisée en humaine pour évaluer le bonheur. Celle-ci explique qu'il faut assurer les besoins physiologiques, la sécurité, l'expres-

sion du comportement naturel, les interactions intra et interspécifiques, le suivi vétérinaire, les enrichissements sensoriels et alimentaires et les stimuli mentaux pour préserver le bien-être.

Un animal, une douleur

La médecine personnalisée permet de soigner spécifiquement un animal en s'affranchissant des protocoles thérapeutiques classiques. Chaque animal a son propre vécu douloureux, ses propres émotions et son propre environnement.

«Un animal guéri ne retourne pas à un « état de non douleur initiale ».»

Ainsi, l'aspect pluridimensionnel de la douleur rend la compréhension d'un animal en souffrance complexe car il faut parvenir à détecter, analyser puis soigner cette douleur en se détachant de la thérapeutique populationnelle, ce qui se traduit par une quête permanente.

Sans excès d'anthropomorphisme, il est possible de translater la recherche humaine à celle animale pour tenter de caractériser la douleur de chaque patient. ■



Réagissez sur
info@depecheveterinaire.com